



La Ferme de Lilan se situe à Bavois (VD), sur les terres noires du Nord vaudois.



En cuisine ce jour-là, Janos Brennan (à gauche) et Mackenzi Meneses.



Sous plusieurs tunnels, l'exploitation produit la quasi-totalité de ses plantons.

CLAIRE ASFELD

À la tête d'une ferme atypique

Pauline Clerc

Ingénieure agronome passée par le terrain et le conseil, Claire Asfeld dirige la Ferme de Lilan à Bavois (VD). Un projet singulier, à la croisée de l'agroécologie, de l'artisanat et de l'économie.

La Ferme de Lilan, à quelques minutes à pied de la gare de Bavois (VD), ne ressemble à aucune autre. Entre exploitation biologique, start-up agricole et atelier de confection, elle est singulière. «On transforme tout sur place. Pas de légumes frais vendus en vrac, tout est cuisiné ici, en bocaux, en pickles, en plats prêts à manger», explique Claire Asfeld, directrice du projet. L'idée? Cultiver sur place légumes, fruits, plantes médicinales et céréales pour les transformer *in situ*. Le tout sur neuf hectares, dont sept en propriété. Tout est fait pour que le circuit soit le plus court possible. «Grâce aux techniques permacoles et agro-écologiques, on peut produire beaucoup sur une petite surface.»

«Pas de légumes frais vendus en vrac, tout est cuisiné ici»

Loin d'être une novice, Claire Asfeld connaît les rouages de l'agriculture. Ingénieure agronome diplômée en 1997, elle a débuté comme commis de ferme dans les Deux-Sèvres (F). «Tout le monde me poussait vers les banques ou les assurances. Moi, je voulais les bottes.» Pendant plus de dix ans, elle travaille en France comme conseillère agricole, avant de rejoindre Agridea. Elle y développe une expertise en gestion et accompagne les agriculteurs en difficulté. «À force de voir des filières entières s'enfoncer, notamment dans le lait, j'ai eu envie de tester autre chose.»

C'est cette soif de sens qui la pousse vers les microfermes, les agricultures vivrières et la relation ville-campagne. En 2020, une chasseur de têtes l'approche. «Ça ne se fait jamais dans le secteur agricole. J'ai cru à une blague.»



Claire Asfeld, directrice de la Ferme de Lilan, a pour objectif de faire rimer petites surfaces avec viabilité économique.

PHOTOS: PAULINE CLERC

Elle accepte finalement de rejoindre la Ferme de Lilan. «J'ai toujours voulu faire le lien entre terrain et réflexion stratégique. Là, on est en plein dedans.»

Derrière cette aventure, il y a une mécène et investisseuse suisse allemande, discrète, et une équipe. Sept équivalents plein-temps, moitié en maraîchage, moitié en transformation, font tourner la machine. «C'est un projet agricole, mais aussi humain. Nous avons la chance d'employer plusieurs personnes talentueuses. Par exemple,

Julien Lerouxel, qui a fait l'École hôtelière de Lausanne, est un chef cuisinier très créatif.»

Depuis son lancement en 2021, la Ferme de Lilan évolue à pas mesurés. Après une phase d'expérimentation, l'exploitation monte en puissance: de nouvelles infrastructures pour la transformation vont être construites et un agrandissement des tunnels maraîchers est prévu.

«C'est un projet agricole, mais aussi humain, avec une diversité de talents»

«Nous travaillons sur une ferme qui est, évidemment, aussi une entreprise. Il faut viser la rentabilité sans renier nos valeurs.» Pour Claire Asfeld, l'idéalisme donne des impulsions nécessaires. Néanmoins, elle sait rester pragmatique et flexible. L'élevage – chèvres, moutons, poules – a été mis en pause, faute de ressources. L'énergie solaire est en projet. Et l'optimisation de chaque recette dépend autant de la saison que du temps de cuisson ou de la main-d'œuvre disponible.

Objectif 2027: une structure rentable, qui devrait passer de 20000 à 100000 unités de produits par an. Le circuit de distribution est déjà bien établi au sein de différentes épiceries, entre Yverdon-les-Bains (VD) et Lausanne. «Nous n'arrivons pas à satisfaire toute la demande pour l'instant. Et il reste encore de bonnes parts de marché à conquérir», se réjouit-elle.

Dates clés

1974 Naissance de Claire Asfeld en région parisienne.

1997 Elle obtient un diplôme d'ingénieure agronome à l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires, vers Nancy.

2000 Après une expérience de commis de ferme, Claire Asfeld devient coordinatrice nationale pour la Fédération nationale bovine.

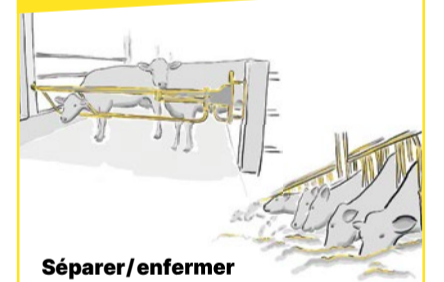
2005 Elle déménage dans l'Aveyron et endosse le rôle de conseillère agricole pour Cerfrance.

2010 Pour des raisons personnelles, elle s'installe en Suisse et rejoint Agridea, comme collaboratrice scientifique.

2018 Claire Asfeld entame une formation continue à l'École de permaculture du Bec Hellouin, en Normandie, qui se termine en 2019.

PUBLICITÉ

Et chez toi, qu'en est-il ?



Séparer/enfermer les animaux pendant les travaux d'entretien

Plus de conseils pour ta sécurité ici !
www.risquereduit.ch

Risque RÉDUIT !

Swissclôture

La clôture qui garantit la sécurité de vos animaux



Demandez notre catalogue gratuit.

Tél. gratuit 0800 84 86 88

3 questions

Quelles sont les méthodes agricoles déployées sur la Ferme de Lilan?

L'exploitation est inscrite en Bio Bourgeon. Mais on s'inspire aussi des grands principes de l'agroécologie et de la permaculture, sans forcément coller à un cahier des charges strict. On travaille sur une petite surface, donc l'idée, c'est vraiment d'intensifier de manière intelligente.

Être à la fois à Agridea, comme collaboratrice scientifique, et à Lilan, c'est tenable?

Je partage mon temps entre les deux, même si Agridea reste mon activité principale. C'est exigeant, mais complémentaire. Ça m'a valu quelques nuits blanches! Mais aujourd'hui, la situation est plus stable.

Est-ce qu'une microferme peut vraiment être rentable?

Cette question a motivé le lancement d'une étude sur 33 microfermes romandes: le projet ApeRsu, soutenu par l'Office fédéral de l'agriculture et réalisé par Prométerre et Agridea. Les premiers résultats montrent de grands écarts: un tiers des fermes s'en sortent très bien, d'autres ont d'importantes difficultés. Les clés, ce sont des compétences agronomiques, commerciales et humaines. L'étude montre que c'est faisable. C'est un vrai moteur pour continuer ici, à Lilan.